

## La guerre 14/18 à Jobourg

Nous avons commémoré le 11 novembre 2008, les 90 ans de l'armistice de la guerre 14-18. Si les derniers poilus français ont disparu, nous devons, comme nous le rappelle Pierre, avoir un devoir de mémoire sur ces terribles drames de l'histoire de l'Humanité. La commune de Jobourg a aussi payé un lourd tribut pendant ces épisodes sombres de l'histoire de la France.

Dès le 11 août 1914, seulement quelques jours après la mobilisation générale, la guerre est déjà ressentie à Jobourg, le conseil municipal dresse la liste des familles sans ressources suite au départ du père parti sur le front. Les familles de Charles Leparreur, Charles Lelièvre, Louis Diguët et Alphonse Lemoine sont signalées. En décembre 1914, le secrétaire de mairie signale que René Lecostey, Edouard Havard, Alphonse Lemoine, Louis Diguët pris lors de la reddition de Maubeuge et Louis Héleine sont déjà fait prisonniers. Des réquisitions sont effectuées à partir de 1918. Une commission de réquisition est composée du maire Constant Lecostey, d'Emile Audoire, de Louis Héleine et de Jean Mauger.

En juillet, 100 quintaux de foin sont à fournir à l'armée. L'effort est réparti entre 47 familles avec des parts allant de 0,5 quintal à 7,5 quintaux. En août 1918, ce sont 5 bovins (issus des exploitations d'Auguste Digard, Constant Lecostey et Louis Héleine) qui sont envoyés en gare de Couville le 12 du mois à 9h. Le 18 septembre 1918, bien que l'ordre de réquisition ne concerne que 4 bovins, ce sont finalement 6 bovins qui seront fournis par Charles Lavenu, Jean Lecostey, René Lecostey et Louis Héleine. Le 30 septembre 1918, 30 quintaux de paille sont réquisitionnés. 27 agriculteurs se répartissent l'approvisionnement. Le 5 novembre 1918, la commune de Jobourg doit fournir 270 quintaux de pommes de terre. La commission sollicite 46 foyers. Seulement 222 quintaux seront finalement envoyés. Enfin le 27 décembre 1918, 4 bovins seront fournis par Auguste Digard et Eugène Fontaine.

Durant la guerre, des familles repoussées depuis l'est de la France à cause de la présence du front sont hébergées au hameau Dannery (Une maison au hameau Dannery et dans la maison des 6 cheminées).

Même s'il faut faire des efforts financiers, la perte d'un père, d'un fils ou d'un mari est autrement plus difficile à assumer. 16 hommes de Jobourg ont disparu. Leurs noms sont inscrits sur le monument aux morts de Jobourg :

**AMIOT Louis Auguste Albert**, né le 25 mars 1880 à Jobourg, a été incorporé comme 1<sup>a</sup> canonnier servant au 2<sup>ième</sup> régiment d'Artillerie Coloniale au recrutement de Cherbourg. Mort le 21 décembre 1915 des suites d'une maladie contractée en service à Chalaines dans la Meuse. Louis Amiot était ouvrier agricole et habitait sous le Côtill (village aujourd'hui disparu en dessous de Calais).

**BOI VIN Alexandre Auguste Eugène**, né le 26 février 1886 à Branville, a été incorporé comme soldat de 2<sup>ième</sup> classe au 248<sup>ième</sup> régiment d'Infanterie au recrutement de Cherbourg. Marié, il est mort le 28 mars 1915 à l'hospice mixte de Guingamp, dans les Côtes du Nord, suite à une maladie contractée en service. Alexandre Boivin était agriculteur et habitait au Bouchard.

**DIGARD Charles François**, né le 27 juillet 1879 à Jobourg, a été incorporé comme soldat de 2<sup>cmc</sup> classe au 35<sup>ième</sup> régiment d'Infanterie au recrutement de Cherbourg. Tué le 25 mai 1916 à Douaumont. Charles Digard était cultivateur et habitait le hameau Ricard.

**DIGARD Félix**, né le 24 juillet 1881 à Jobourg, a été incorporé comme soldat au 10<sup>ième</sup> escadron du train des équipages. Il est mort le 20 juillet 1918 à l'hôpital de St Lô des suites de fièvres paludéennes contractées à l'armée d'orient.

**FAFIN Louis**, né le 3 novembre 1873 à Carneville, a été incorporé au 73<sup>ième</sup> régiment d'infanterie. Il est mort le 20 décembre 1918 à Meschede ( en Allemagne) dans un hôpital de prisonniers de guerre.

**FONTAINE Léon Victor**, né le 28 mars 1889 à Omonville-la-Petite, a été incorporé comme soldat au 25<sup>TM</sup> régiment d'Infanterie au recrutement de Cherbourg. Tué le 31 mai 1918 à Etampes sur Marne. Léon Fontaine était cultivateur et habitait le hameau de Merquetot.

**GOSELIN Emile François Joseph**, né le 13 septembre 1888 à Jobourg, a été incorporé comme soldat au 36<sup>eme</sup> régiment d'Infanterie au recrutement de Cherbourg. Tué le 4 octobre 1918 dans le secteur d'Ostel, dans l'Aisne. Son père était cantonnier.

**GUERRAND Jean Louis Auguste**, né le 9 mai 1889 à Jobourg, a été incorporé comme soldat au 36<sup>emc</sup> régiment d'Infanterie au recrutement de Cherbourg. Tué le 17 septembre 1914 à Courcy, dans la Marne. Jean Guerrand, menuisier, habitait au hameau Thiébot.

**LE BARJBU Emile Yves Marie**, né le 30 mai 1895 à Plouezec, dans les Côtes-du-Nord, a été incorporé comme caporal au 1<sup>er</sup> régiment d'Infanterie Coloniale au recrutement de Cherbourg. Célibataire, il est tué le 22 août 1914 à Rossignol en Belgique. Emile Le Barbu était le fils de la maitresse d'école et habitait le logement de fonction de l'école.

**LECOSTEY Charles**, né le 23 novembre 1875 à Jobourg, a été incorporé comme soldat de 2<sup>eme</sup> classe au 30<sup>eme</sup> régiment d'Infanterie Coloniale au recrutement de Cherbourg. Disparu au combat le 16 octobre 1918 à la « Maison Bleue » près de Laon, dans l'Aisne. Alors qu'il cherche un refuge pour passer la nuit avec Constant ragonde, Il est tué dans une maison minée par les Allemands. Constant Ragonde échappe à la mort en refusant de rentrer dans cette maison. Charles Lecostey était cultivateur et habitait au hameau Dannery.

**MAUGER Gustave Charles**, né le 5 juillet 1891 à Jobourg, a été incorporé comme soldat au 25<sup>cme</sup> régiment d'Infanterie au recrutement de Cherbourg. Mort le 23 octobre 1915 à St Dizier, dans la Haute-Marne, dans la 20<sup>ième</sup> ambulance, suite à des blessures de guerre. Louis Mauger, cultivateur, habitait le hameau Thiébot.

**MAUGER Louis Victor Auguste**, né le 24 juillet 1892 à Jobourg, a été incorporé comme matelot de 2<sup>eme</sup> classe, canonnier breveté sur le croiseur-cuirassé « Kléber ». Disparu en mer lors de la perte du « Kléber » le 27 juin 1917. Louis Mauger est le frère de Gustave Charles Mauger.

**MAUGER René François Auguste**, né le 16 juillet 1898 à Ste Croix-Hague, a été incorporé comme soldat au 33<sup>ième</sup> régiment d'Infanterie, 6<sup>ième</sup> Compagnie, au recrutement de Cherbourg. Tué le 15 juillet 1918 à Bourquigny, dans la Marne.

**POINDEXTRE Félix**, adjudant, pas de trace de son acte de décès dans le registre .

**SIMON Louis Pierre Auguste**, né le 23 juin 1895 à Jobourg, a été incorporé comme matelot de 2<sup>ième</sup> classe, fusilier breveté au 1<sup>er</sup> régiment de marins.

Tué le 22 décembre 1914 sur le champ de bataille à Zuydschoste en Belgique.

Article de Cherbourg-Eclair du 6 mars 1923 : La médaille militaire a été attribuée à la

mémoire du matelot fusilier breveté SIMON Louis Pierre Auguste, mort pour la France en faisant courageusement son devoir le 22/12/1914. A été cité. Louis Simon était cultivateur et habitait au Bulôt. Son père faisait de la maçonnerie en plus de son travail d'agriculteur.

**SIMON Jean Auguste Bienaimé.** La médaille militaire a été attribuée à la mémoire du soldat SIMON Jean Auguste Bienaimé du 136<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie, mort pour la France « Brave soldat tombé au champ d'honneur le 22 août 1914 devant Tamines, en accomplissant son devoir ». Croix de guerre avec étoile de bronze. (Cherbourg-Eclair du 25/09/1921) Jean Simon était le frère de Louis Simon.

La population de la commune de Jobourg passe de 420 en 1914 à 324 habitants en 1921. Dès le 7 février 1920, le conseil municipal décide d'abandonner gratuitement et à perpétuité l'emplacement nécessaire à l'érection d'un monument aux « morts pour la France » dans le cimetière de la commune. Le monument est financé par la commune et par une souscription publique. Les dons sont recueillis à domicile par une commission composée de Constant Lecostey maire, Emile Audoire 1<sup>er</sup> adjoint et Jean Anquetil instituteur et secrétaire de mairie. Fin 1920, 105 foyers réunissent 2231 Francs de l'époque, et la commune participe à hauteur de 2900 euros. Le conseil municipal charge Constant Lecostey maire, Emile Audoire 1<sup>er</sup> adjoint, François Avoine conseiller municipal et Jean Anquetil secrétaire de mairie de choisir le monument et de préparer son érection. Le monument sera inauguré en 1922.

C'est donc autour de ce monument que le 11 novembre 2008, nous avons commémoré l'armistice de la guerre 14-18. Les enfants avaient été sollicités pour participer à cette cérémonie : Pierre Legloahec et Joëlle Michel avaient rencontré en classe les enfants du CM1 CM2 pour leur rappeler ce que fut cette guerre et le nécessaire devoir de ne pas oublier ceux qui ont perdu leur vie. Quelques jeunes élèves de Jobourg ont ainsi lu des lettres de poilus de la Hague. Il est important de transmettre ce souvenir aux jeunes générations afin de ne pas recommencer les mêmes erreurs pour l'avenir. La paix est une bataille à gagner tous les jours.

Voici quelques unes des lettres lus par les enfants lors de la commémoration du 18 novembre :

Un élève d'Omonville La Rogue rédige ce texte en 1915

Mon frère a été mobilisé dès le premier jour. Maintenant nous sommes restés seuls papa, maman, mon frère et moi. L'école vient de finir. Aussi maintenant, j'aide mes parents. Souvent c'est moi qui reste à la maison pour aider maman. Je me lèverai de bonne heure pour aider. En classe je serai bien sage, car je veux offrir mon travail pour nos malheureux soldats. Le soir, je reviendrai de bonne heure. Le jeudi je ferai tout ce que je pourrai, car je veux me rendre utile durant toute la guerre.

*Modestes petites fleurs des tranchées  
Apporte à mes parents bien aimés  
Les plus tendres baisers de leur enfant  
Qui les aime très tendrement.*

19 Février 1915

Mon cher Henri

J'ai reçu ta carte du 9 courant, je suis toujours en bonne santé et j'espère que la présente te trouvera de même. Je suis toujours resté à la même place mais nous ne sommes plus qu'un petit détachement, la batterie est partie à quelques kilomètres d'ici construire de nouvelles batteries, nous ne sommes restés que pour assurer la garde des ouvrages que nous occupons. Voilà les

beauxjours qui vont arriver, maintenant il est à souhaiter qu'ils vont nous faire activer un peu les choses et que nous allons faire de grands pas vers la fin de cette maudite guerre. Albert Picquenot et Pierre Thomine sont aussi dans les environs de Toul mais je ne sais en quel endroit. Je sais seulement qu'ils sont en dernière ligne. Rien d'autre chose à te dire d'intéressant.  
Ton frère Lecouvey

Jean-paul Lecouvey